

I. I. U.

II

1297

L

N. IORGA

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROUMAINE
RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST

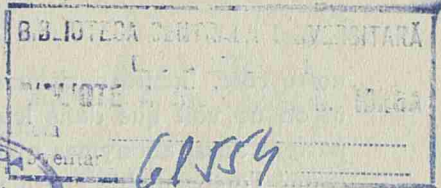
L'ŒUVRE
DE LA MISSION FRANÇAISE
À JASSY

Extrait de l'Hommage à M. De Saint-Aulaire



IMPRIMERIE
SOCEC & Co., S. A.
BUCAREST 1930

1297 x



L'OEUVRE DE LA MISSION FRANCAISE A JASSY

Il y a la diplomatie qui donne des informations plus ou moins dans le genre des voyageurs et des reporters et qui exécute des ordres qui partent le plus souvent d'une ignorance plus ou moins complète des hommes et des choses. Car l'histoire se fait avec certaines choses et avec des hommes qui ne se ressemblent pas.

Dans un des congrès internationaux d'histoire une commission a été élue — et elle travaille à cette heure — pour établir la liste de tous les diplomates et chargés de missions dont l'activité et souvent l'inactivité est mêlée aux remous de l'histoire du monde. Il est bien sûr que les neuf dixièmes d'entre eux n'auront rempli aucun rôle historique. Il y en a, et nombreux, qui n'ont vraiment profité qu'à leurs tailleurs.

Pour ces neuf dixièmes connaître le pays où on travaille est du luxe et s'initier à une connaissance plus difficile: celle des hommes, et non seulement des gens qui font la politique, mais de la société entière jusqu'à ceux qui travaillent plus et jadis gagnaient moins, une superfluité.

Combien sont rares ceux qui ont été des facteurs essentiels de la vie, j'entends: non pas des malheurs, mais des consolations et des efforts de la nation vers laquelle le sort, à un certain moment, les a dirigés.

M. de Saint-Aulaire, ministre de France en Roumanie, en quelle Roumanie: celle du douloureux exil, celle du dernier geste de désespoir, de l'élan tragique vers la délivrance et la revanche, en fait partie.

Entre lui et nous à l'heure où, par une si heureuse contingence il nous est venu, il n'y avait rien de commun. Tout le monde est le champ d'action d'un diplomate: pas un pays plus qu'un autre. Au commencement du XIX-e siècle un Beaupoil de Saint-Aulaire fourvoyé auprès d'un Phanariote d'ici, comme „ministre des affaires extérieures“. Il compte si peu dans l'histoire d'une famille qui compte d'autres états de service, et pour leur patrie même. De

notre côté, habitués, disons-le, à des représentants de la France qu'on ne voit que dans leur salon aux jours de réception et qui partent aussi anonymes qu'ils sont venus, nous n'avons pas soupçonné l'inébranlable énergie qui devait être un des grands appuis du drame de l'unité nationale roumaine.

Il s'est révélé à nous pendant ces jours moldaves où les plus forts avaient commencé à douter, où s'évanouissaient en Occident les dernières espérances, où les mauvais Roumains — et il y en a eu; il le sait bien! — tenaient déjà le haut du pavé et les hirondelles de l'abdication nous arrivaient porteurs de billets doux austro-germaniques de Bucarest occupée et brisée. Il n'y avait pas beaucoup d'amis à la légation de France dans cette longue rue de vieilles maisons aristocratiques cachées dans les grands arbres des jardins d'une „boïarie“ morte. Mais ceux qui pénétraient chez lui avaient aussitôt devant ces yeux clairs dans la fine figure de gentilhomme de race, éclairée parfois de mystiques lueurs par sa foi invincible, la sensation que rien n'est perdu puisque l'âme reste. Et de quelle forte trempe est la sienne.

Depuis, il n'est plus revenu. Le diplomate n'a pas comme le général quelques arpents de terre roumaine qu'on lui doit bien. Il est, de son vivant, mêlé à la légende héroïque dont il ne veut pas déranger les plis magnifiques par sa présence. Aujourd'hui, enfin, notre reconnaissance le cherche dans sa retraite.

N. IORGA



VERIFICAT
1987